

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 5, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en

Monaco, le 23 Juin 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Cette année, la solennité de la fête-Dieu a été célébrée avec une pompe inusitée, au milieu d'un grand concours de fidèles.

La grand' Messe a été chantée à l'église Saint-Nicolas.

A l'Office divin assistaient, comme d'habitude, S. Exc. le Gouverneur Général, les Officiers et Dignitaires de la Maison du Prince, le Tribunal Supérieur, le Corps Consulaire, le Maire et les Fonctionnaires de la Principauté.

Le bataillon de la Milice Nationale formait la haie au milieu de la grande nef.

Après la messe, les rues de la ville que la piété des habitants avait jonchées de fleurs ont été parcourues par la procession du Saint-Sacrement salué par les cloches et les salves d'artillerie. Le dais était accompagné d'un nombreux clergé. Un peloton de miliciens ouvrait et fermait la marche.

Plusieurs reposoirs avaient été édifiés sur divers points de la ville et dans les diverses chapelles.

Nous avons sous les yeux une lettre particulière où sont relatés par un témoin oculaire les derniers événements du Mexique. Nous en extrayons un passage concernant la mort glorieuse du sous-lieutenant Tamburini, fils de M. le Maire de Monaco, dont nous avons parlé dans notre numéro du 10 février. Voici ce passage dans toute sa simplicité épique :

« Tamburini a été le premier tué à l'affaire de Miahuatlan où il a fait preuve de tout le sang froid qu'un militaire puisse avoir. Il a été frappé d'une balle en plein front. »

M. Tamburini fils avait conquis tous ses grades à la pointe de l'épée. Jeune, savant et brave, un bel avenir s'ouvrait devant lui lorsque la mort est venue anéantir toutes ses espérances. Mais nous sommes heureux et fiers de donner ce dernier témoignage au souvenir de ce vaillant jeune homme.

Lundi dernier, le port de Monaco a reçu la visite de l'avis à vapeur de la marine impériale française, le *Daim*, ayant à bord M. le baron Roussin, commandant la division navale des côtes du sud de la France.

Nos bains de mer sont toujours courus par la

foule. Les baigneurs sont attirés et retenus ici tant par la limpidité de la mer, que par la douceur et la salubrité du climat, sans parler du confortable élégant qui est le privilège de notre établissement de bains.

On sait que la promenade et la route Saint-Martin sont bordées d'immenses aloès. Quelques-uns ont fleuri, d'autres sont prêts à fleurir et rien n'est plus curieux que de voir leurs tiges élancées comme de petites colonnes de bronze, nous dirions comme d'énormes asperges si cette comparaison, juste d'ailleurs, ne nous semblait par trop triviale.

La floraison de l'aloès s'opère toujours à l'improviste ; cette fleur est presque légendaire. On assure que son éclosion se fait avec un bruit sec et retentissant comme la détonation d'une petite pièce d'artillerie. Seulement, comme personne ne l'a jamais entendu, on raconte que l'aloès ne fleurit que pendant la nuit, quand tout sommeille. Après la floraison la plante ne tarde pas à mourir.

L'aloès appartient à la famille des liliacées.

LA SAISON D'ÉTÉ A MONACO.

Oui, à Monaco, la saison d'été est délicieuse encore, malgré les charmes de son hiver.

Cela est généralement ignoré, et il faut le faire connaître. Comment imaginer, en effet, que ce coin que la verdure et les fleurs recouvrent, quand sévissent les frimats, ne soit pas, le solstice venu, une étuve, une chaudière, et même une fournaise !

Eh ! bien, rien de semblable à Monaco.

La nature, si prodigue pour ce charmant pays, y réalise cette anthithèse : au cœur de l'hiver, les tièdes effluves, et les fraîches brises en été. C'est le privilège de sa merveilleuse configuration topographique.

Dans l'intéressante question hygiénique des bains de mer, Monaco tient une des premières places, nous dirions volontiers la première, si nous ne prenions garde que ces lignes sont écrites dans la grande métropole de la Méditerranée.

Dans le perpétuel mouvement dont les grands ports sont le centre, la mer des baigneurs et des nageurs, la mer des contemplateurs, est d'un accès assez malaisé ; partout les travaux maritimes, l'agitation et le bruit, point de grèves propices, point de plages discrètes, à moins d'aller au loin. Le port de Monaco, au contraire, n'a ses ondes agitées que par les paquebots venant y déposer les baigneurs ;

ce port est une déchirure large et profonde dans une muraille de roches superposées, on pourrait dire une vaste conque taillée dans le granit, dont un sable d'or tapisse les parois ; la lumière, par ses jeux, dans la transparence de l'eau, la remplit de reflets d'émeraude et de topaze, et la température, jour et nuit, y est douce et veloutée.

L'établissement des bains est situé sur le bord de la plage, c'est à dire au pied de la haute falaise dont la ville de Monaco couronne le sommet. Il y a donc à gravir l'espace qui sépare ces deux points, mais de quelque manière que l'ascension s'accomplisse, c'est toujours une rampe unie et ménagée, dont les contours amènent une continuité d'effets de paysage et de surprises d'optique. Des promeneurs et des baigneurs venus de toutes les contrées, parcourent cette rampe, y répandent l'animation et la gaieté. Dieppe, Trouville, Arcachon, n'offrent rien de comparable, et, contrairement à ce qui se passe ailleurs, les bains de Monaco sont accessibles à toutes les bourses. Là, une hospitalité agréable est assurée à tous, chacun pouvant la régler à sa guise, la mesurer selon ses exigences.

La situation des lieux telle que nous l'avons décrite, pourrait faire entrevoir aux personnes ayant leur résidence dans les hôtels de la ville, l'inconvénient de la fatigue ou d'une incommode sujétion, dans la descente répétée du plateau à la plage, suivie de l'ascension du retour. Mais la pensée ingénieuse qui créa à Monaco, tant de choses charmantes, a prévu l'objection et a su y remédier. Une pompe à feu puissante qui plonge en pleine nappe, élève l'eau de mer jusqu'au plateau de Monte Carlo — un escarpement de plus de cent pieds — et c'est ainsi que les bains chauds ou froids peuvent être distribués partout et à tous moments, sans que le fluide salé ait rien perdu de ses qualités efficaces.

En dehors de l'agrément que l'exercice de la natation procure, les bains de mer, comme application thérapeutique, ont un rôle important dans l'hygiène, et il était à propos de montrer Monaco sous une face peu connue, c'est-à-dire comme résidence estivale, outre la grande renommée de ses hivers.

Tout ce qui vient d'être dit ne saurait donc être considéré ni comme une banale réclame, ni comme une apologie suspecte ; ce n'est qu'une impression de voyage, que l'appréciation juste et impartiale de choses utiles à faire connaître.

C'était là l'essentiel, Monaco n'ayant pas besoin de prôneurs complaisants.

(*Courrier de Marseille.*)

LENOIR.

Dimanche dernier, jour de la Trinité, a eu lieu le célèbre pèlerinage à Notre-Dame-de-Laghet. Le *Journal de Nice*, d'après M. l'abbé Tisserand, raconte ainsi l'origine de ce sanctuaire :

« Non loin de la Turbie, sur l'ancienne voie Julienne était une chapelle abandonnée, dédiée de toute antiquité à Notre-Dame. Il n'y avait, dans ces quartiers abruptes, que quelques pauvres bastides de paysans. Un habitant de Monaco, Hyacinthe Casanova, attaqué d'une maladie mortelle, invoqua, en 1652, la vierge de Laghet et il fut immédiatement guéri. Le prodige parut même si éclatant, que les habitants accompagnèrent Casanova à Laghet pour accomplir son vœu. D'autres miracles s'opérèrent; on y accourut de Nice et de tous les côtés. En 1653, plus de trente six processions se rendirent à Laghet et les miracles devinrent si nombreux que la dévotion s'accrut d'année en année... L'année suivante l'évêque de Nice s'y rendit avec quinze à vingt mille habitants de cette ville, avec ses consuls, ses confréries, ses ordres religieux et son clergé; tous portaient des offrandes et des flambeaux.

« La chapelle fut alors convertie en église et couvent, lesquels furent terminés en 1656. Cette année même, les princes de Savoie y envoyèrent des *ex-voto*; plus tard, Charles-Emmanuel y fit suspendre, pour son fils malade, un *bambino* d'or massif.

« Les Carmes qui s'y trouvent aujourd'hui ont été installés en 1675. En 1792, les Français transformèrent le couvent en hôpital; en 1815, les Carmes y furent réinstallés; et enfin en 1849, dix ans avant l'affranchissement de l'Italie par les armes victorieuses de la France, l'infortuné Charles-Albert, en quittant la couronne, passa dans le couvent de Laghet la dernière nuit de son séjour sur le sol de sa patrie. Une colonne placée devant le portique perpétue ce souvenir.

« Les pèlerinages de Laghet attirent toujours une foule considérable qui y afflue des routes de Gènes et de la Provence, et de tous les environs. »

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

Notre confrère, et ami M. Léo Watrison, prend la direction du *Journal d'Hyères*. Nous en félicitons cette feuille; M. Watrison est un journaliste de talent qui, bien que jeune encore, a depuis longtemps fait ses preuves tant à Paris qu'en province.

On nous écrit de Nice :

Notre ville devient décidément mélomane. On fait de la musique partout; au jardin public, sur le Cours, au Café Impérial, au Café de la Victoire, sans préjudice des concerts de l'Eldorado, un établissement que son nouveau directeur sait faire marcher dans la voie du succès. On entend là des comiques fort gais et des chanteuses de talent. Parmi ces dernières citons M<sup>lle</sup> Célinie qui possède une voix fort sympathique et beaucoup de distinction malgré qu'elle en ait. Je dis malgré qu'elle en ait, car elle s'efforce d'imiter Thérèse; la pauvre enfant! elle vaut mieux que cela.

On lit dans le *Sémaphore* :

De nombreux prêtres continuent à arriver à Marseille, où ils viennent s'embarquer pour se rendre à Rome. Ces jours derniers on a pu remarquer, dans nos principales rues et sur nos promenades publiques, la présence d'un assez grand nombre de prélats et de hauts dignitaires ecclésiastiques appartenant à l'Espagne. Ces pèlerins portaient un chapeau aux larges rebords et une espèce de vaste souquenille noire, qui donnaient à ces personnages une physionomie assez originale.

L'Événement, parti samedi pour Civita-Vecchia, avait encore reçu à son bord 50 ecclésiastiques.

On nous écrit de Paris :

Jamais les théâtres n'ont tant chômé que depuis l'Exposition. Tandis que les arts et l'industrie entament leurs nouvelles productions dans le vaste palais du Champ de Mars, seuls, les théâtres ne nous présentent ou plutôt ne représentent que des vieilleries. Je ne parle point du *Père Gachette*, un drame posthume, ni du *Grand Frédéric*, qui certes ne peut point passer pour une nouveauté. Ce qu'il y a de plus nouveau, c'est encore la vieille *Biche au bois* que la Porte Saint Martin vient de reprendre. Toute la pièce a été remaniée; l'apothéose traditionnelle se termine maintenant par le spectacle d'un belluaire luttant avec ses lions. Voilà les lions ayant des droits à entrer dans la société des artistes dramatiques. Critiques, mes frères, ne soyons pas trop sévères pour ces acteurs nouveaux, ils ne feraient de nous qu'une bouchée. Sérieusement, ce tableau est très émouvant et tout l'univers qui se trouve en ce moment à Paris se donnera rendez-vous à la Porte Saint Martin.

Je vous parlais plus haut de Frédéric Lemaître. Toute la presse a applaudi à la résurrection de ce grand artiste qui a trouvé dans l'exécution de son nouveau rôle des moments dignes de la grande époque de *Ruy-Blas*. Frédéric est décidément un de ces génies qui ne vieillissent pas. Jusqu'à la fin ils seront salués par les bravos de la foule. Ainsi aux deux pôles de l'art du comédien Frédéric Lemaître et Déjazet représentent l'éternelle jeunesse.

#### REMÈDE CONTRE LA RAGE.

Une plante fort commune en France, et qui croît partout, a été éprouvée en Russie comme un spécifique contre la rage. Cette plante se nomme *Alisma Plantago*, ou Plantain d'eau. Sur ce sujet une notice a été rédigée par M. le conseiller *Lewshin*, un savant russe, très-connu par ses écrits sur l'économie rurale. Il s'exprime en ces termes :

Il y avait au village de Sorokoletowo, dans le cercle de Belewski, gouvernement de Tula, un ancien soldat qu'on me disait avoir souvent guéri des hommes et des animaux qui avaient été mordus par des chiens enragés. Après avoir pris quelques informations à ce sujet, j'appris qu'il réduisait en poudre une racine semblable à un oignon, et qu'après en avoir saupoudré une tranche de pain couverte de beurre, il la faisait prendre ainsi à ses malades. Quoiqu'on m'assurât qu'il les avait toujours guéris par ce remède, j'y ajoutai peu de foi, jusqu'au moment où un accident m'en fournit la preuve. Un des chiens de chasse de mon frère, qui habitait une campagne avec moi, devint enragé, et mordit un chasseur. On fit l'opération ordinaire pour empêcher la propagation du venin, la plaie se guérit, et l'on n'eut plus d'inquiétude sur les suites de cet accident. Mais au bout de quelques semaines, tous les symptômes de l'hydrophobie se manifestèrent, et l'on fut obligé d'attacher le chasseur avec beaucoup de précaution. Comme il n'y avait point de médecin dans le voisinage, je conseillai de conduire le malade auprès du soldat, celui-ci lui donna deux doses de son remède, l'une le soir, l'autre le lendemain matin, et dit que l'on pouvait le détacher et le conduire chez lui sans danger. Le chasseur éprouva de la faiblesse, mais il n'eut pas d'accès de délire, ni d'hydrophobie. Au bout de quelques jours, il se trouva parfaitement guéri et a encore vécu dix-huit ans sans éprouver la moindre rechute. Le soldat a dit que, lorsqu'il était encore au

service, il avait appris cette recette d'un paysan d'Archangel.

L'*Alisma*, ou plantain aquatique, croît dans l'eau, les marais, les lacs et les eaux stagnantes et bourbeuses de quelque étendue. La racine ressemble à un oignon à fibres épaisses. Cette plante reste sous l'eau jusqu'au commencement de juin; alors, ou même vers la fin de mai, lorsque la température est très-chaude, elle pousse hors de l'eau plusieurs rejetons presque cylindriques, au nombre de cinq à sept, ou même davantage. Ces rejetons sont couverts d'une écorce rougeâtre: à chacun d'eux se trouve une feuille lancéolée, lisse et d'une couleur foncée. Dans le courant de juin, il sort de la racine une tige ronde, avec ou sans feuilles, et accompagnée d'un tubercule semblable à celui des asperges, et de couleur verte. Elle se divise en plusieurs bourgeons sans feuilles, à l'extrémité desquels se trouvent de petites fleurs d'un rouge pâle, à trois pétales, sur lesquelles se forme ensuite la semence. Cette plante fleurit pendant tout l'été; on peut la recueillir pendant toute cette saison; mais le temps le plus favorable est la fin d'août. On lave bien les racines, et on les fait sécher à l'ombre. Ensuite on les réduit en poudre, et l'on administre ce remède avec du pain et du beurre, de la même manière que le faisait le soldat de Sorokoletowo. Deux à trois doses suffisent pour vaincre l'hydrophobie déjà déclarée, soit dans les hommes, soit dans les animaux qui ont été mordus par des chiens enragés: on peut l'employer également pour la guérison de ceux-ci. Depuis vingt-cinq ans que l'on fait usage de ce remède, son efficacité ne s'est jamais démentie, et le gouvernement de Tula fournit un grand nombre d'exemples de cette cure.

#### VARIÉTÉS.

LE BARON BOSIO, SCULPTEUR.

M. le baron Bosio, un des plus célèbres sculpteurs contemporains, naquit à Monaco en 1767.

Il y a un plaisir doux et vif à revenir sur les époques et les ouvrages qui ont créé la réputation d'un artiste. L'illustration qui subit l'épreuve du temps est incontestable. Elle atteste que l'artiste a travaillé sur des sentiments durables, d'après des principes que la mode et les caprices de l'esprit ne modifient pas.

M. Bosio fut un de ces hommes de la statuaire pure et classique qui sont arrivés de prime abord au premier rang. Sous son ciseau, la sculpture des traits, des lignes, se revêtit d'une élégance nouvelle; et cette élégance eût, dès le principe, ce cachet de simplicité, de vérité, qui est la perfection même de l'art. — M. Bosio, encore jeune, après une vie agitée par les événements d'une époque difficile, tour à tour intrépide officier et artiste obscur, méditant les types les plus gracieux au milieu du tumulte de la guerre, parvint à un talent d'une telle souplesse, d'une distinction si délicate, à une exécution si élégante et si habile, que ses premiers ouvrages même comptent parmi les meilleurs de son œuvre. Voilà le vrai talent: il n'y a pas précisément pour lui d'école, de barrières; il est mu par un sentiment propre, éclairé par des idées qui lui permettent de vaincre immédiatement les plus grandes difficultés. Les œuvres de M. Bosio ont excité une vive impression lorsque Canova, Julien, Chaudet, Cartellier, Rolland, tenaient encore le ciseau; il a débuté parmi ces maîtres, sans copier leurs défauts ou leur originalité. Un tel début promettait un brillant avenir à l'artiste. Cet avenir ne lui a pas manqué.

Ces commencements si éclatants ne firent qu'accroître son ardeur. Plus le sculpteur a dû entreprendre, et plus son exécution est devenue facile, plus son dessin si juste a bien saisi sa pensée. Sans doute, dans ce long labeur de M. Bosio, toutes les productions ne sont pas égales, et vous apercevez vite, comme chez Prud'hon, celles qu'il a exécutées avec le plus de charme, le plus d'amour. Il est impossible d'inférer de là quelques

reproches de faiblesse. On n'est pas éminent pour tout et il y a tel et tel genres de beautés que l'esprit et la main saisissent mieux parce qu'elles sont dans la ligne des préférences de notre jugement et de notre goût. Ainsi, çà et là, l'exécution énergique, serrée, a pu ne pas se rencontrer chez M. Bosio au même degré que la grâce, que la finesse et la simplicité attique; ceux des ouvrages qui ont ces dernières qualités semblent des œuvres de la belle époque de l'art grec.

En parcourant le tableau de sa vie d'artiste, en jetant un coup d'œil rapide sur les travaux supérieurs de sa collection, nous établirons mieux notre appréciation. C'est ce que nous allons faire. Ce que nous ne dirons pas, nos indications le rappelleront aux amateurs éclairés, et cette notice aura le mérite de n'avoir pas tout dit.

Très-jeune lorsque éclata la révolution française, M. Bosio s'éloigna de Paris; il s'était réfugié en Italie, où il resta jusqu'en 1807. A cette époque, il retourna en France, et il dut à un ami, à un artiste distingué, Bartholoni, l'avantage d'être présenté à M. le baron Denon, directeur du Musée Napoléon. M. Denon lui demanda un essai, quelque esquisse qui pût lui préciser le caractère de son talent. M. Bosio improvisa alors un bas-relief représentant un batelier. Cette ébauche étincelait de mérite, et le savant directeur des Musées le reconnut tout de suite. C'est alors que, sans plus hésiter, il confia au jeune statuaire trois bas-reliefs de la Colonne de la place Vendôme. Ces bas-reliefs ne se firent pas attendre, et excitèrent, au moment d'être moulés, l'admiration de trois excellents juges, Denon, Gondouin et Lepeyre, chargés de l'exécution de la Colonne. La vérité des poses, l'expression variée des figures, leur mouvement frappèrent tout le monde. Il n'y eut qu'un même et vif éloge. C'est alors aussi que M. Denon, supposant que M. Bosio devait facilement réussir dans le buste, lui demanda son portrait. En même temps, il le pria de recommencer quelques ouvrages d'autres sculpteurs qui n'avaient pas réussi. Le succès avait excité les forces et la verve du jeune artiste. Ces bas-reliefs furent faits encore d'inspiration, et le buste, exécuté presque en même temps, parut ce qu'il était réellement, un chef-d'œuvre de vérité piquante, de noblesse, quoique le modèle fut déjà vieux et que ses traits ne fussent pas dépourvus de laideur. Cela est si vrai, que les premiers portraits du même M. Denon ressemblaient à des figures de satyres. M. Bosio, sans écarter la ressemblance, avait saisi l'expression même du jeu des traits et avait tout ennobli, tout rendu avec finesse, avec animation. M. Denon, dans le premier mouvement de sa satisfaction, s'empressa d'aller dire à l'impératrice Joséphine qu'il avait trouvé enfin un sculpteur fin et élégant. « Il fera, ajouta-t-il, le portrait de Votre Majesté, et saisira, j'en suis sûr, le mouvement et la vie de ses traits. » Bosio obtint aussitôt séance; le travail, tout de suite heureux, fut vite achevé. Ce buste plut à l'Empereur, qui le fit placer dans les appartements. Les précédents furent enlevés ou brisés. Ce buste, comme celui de M. Denon, a fixé le type de la personne.

C'est au salon de 1808 que M. Bosio exposa cette jolie figure représentant l'Amour lançant des traits. L'ouvrage eut alors un immense succès. L'Impératrice, avec toute la cour, alla le soir même l'admirer aux flambeaux. L'exécution en marbre fut ordonnée; ce marbre, passé successivement dans plusieurs mains, est en ce moment à Saint-Petersbourg. Une statue de l'impératrice Joséphine, également en marbre, fut ensuite demandée; elle fut terminée avec le même bonheur et envoyée à Munich. Vers le même temps, le jeune statuaire entreprit le buste de la reine Hortense, dont la figure jusque-là n'avait pu être saisie par les plus habiles artistes. Ce travail eut le succès brillant des premiers, c'est une perle; on l'exécuta aussitôt en marbre. La figure était douce, gracieuse, vive; à un charme particulier du ciseau, on jugeait que la reine était blonde.

M. Bosio, poursuivant ses travaux, fit successivement le buste en marbre du prince de Bénévent, d'une exécu-

tion si vraie et si pure, les statues du roi et de la reine de Westphalie, les portraits d'un grand nombre de personnes en crédit, et entre autres un buste d'une grâce inexprimable, celui de la duchesse de Rovigo, dont il a reproduit depuis les traits dans plusieurs compositions. M. Bosio toucha aussi un buste héroïque de l'époque, celui de l'empereur Napoléon; buste qui, avec de belles parties, n'a pas fait cependant oublier celui de Chaudet, si ressemblant, si noble. Plus tard, il s'occupa du buste de Marie-Louise et d'une statue du roi de Rome. Il a encore commencé une statue équestre de Napoléon, qui devait être placée sur un des socles de l'entrée du pont d'Iéna; un petit modèle de cette œuvre existe. Cet ouvrage, qui n'est pas précisément dans le genre de M. Bosio, atteste des études savantes, des observations approfondies. C'est au salon de 1814 que M. Bosio exposa un de ses plus énergiques ouvrages: *Hercule terrassant Achéloüs métamorphosé en serpent*; cet ouvrage remarquable intéressa vivement Louis XVIII, qui toutefois n'était pas un juge bien exercé. C'est après avoir bien constaté cette œuvre qu'un statuaire supérieur, feu Cartellier, disait: « Tout cela est énergique et pur; ce talent-là nous écartera. » La statue fut achetée par la Maison du Roi; elle orne maintenant le jardin des Tuileries, où elle est le pendant du Laocoon. Louis XVIII ne manqua pas de commander son buste à l'habile artiste. Ce buste, d'un beau travail, est plein de vérité et de mouvement; les meilleures médailles ont été faites d'après lui. Cette production terminée, la Liste civile commanda au même maître une statue en marbre du duc d'Enghien, la statue équestre de Louis XIV qui orne la place des Victoires, et les bas-reliefs qui en décorent le socle. Ces grands ouvrages sont bien connus, et leurs beautés ont triomphé, en définitive, de toutes les critiques envieuses; leur fortune est celle des choses puissantes par elles-mêmes. Il arrive quelquefois heureusement que l'appui du pouvoir prévienne le succès public: alors, quand le pouvoir disparaît, la réputation des artistes du moins ne meurt pas, elle survit à l'appui qu'il leur avait d'abord prêté. Cet appui, quant à M. Bosio, était réel, magnifique, et se ressentait des traditions de l'Empereur: en effet, il eut pour résultat une pension de 4,000 francs sur la Liste civile. — Au Salon de 1816, M. Bosio exposa sa figure d'*Aristée* et son petit *Hyacinthe*, statue charmante, empreinte de cette grâce du génie grec que personne ne possède mieux que M. Bosio. Quelqu'un disait alors de cette élégante figurine, en posant la main sur la poitrine: « Je sens battre le cœur. » Cette figure, exécutée depuis en marbre, orne les galeries du Luxembourg; l'*Aristée*, également en marbre, décore la colonnade du Louvre.

En 1818 ou 1820, M. Bosio envoya à l'Exposition le plâtre de sa *nymphe Salmacis*, création d'un style si doux et si pur. Les suffrages furent encore très-vifs, et, ce qui est digne d'être mentionné, ils furent unanimes. M. le comte de Forbin saisit l'occasion pour en proposer l'acquisition au Roi; elle fut agréée, et 20,000 fr. furent le prix accordé pour ce beau travail. (A continuer.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 juin 1867.

GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, sable  
 LA NOUVELLE. brick *St-Joseph*, italien, c. Serra, vin  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 RIO. brick *Nuova Letizia*, italien, c. Tonietti, minerai  
 NICE. b. *Marie Adélaïde*, français, c. Palmaro, sur lest  
 TOULON. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sable  
 NICE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sable  
 ANTIBES. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, briques  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable  
 NICE. b. *Pauline*, id. c. Porcelle, m. d.

NICE. b. v. *le Duim*, français, c. Roussin, sur lest.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, sable  
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, bois  
 NICE. b. *Vierge des Anges*, français, c. Palmaro, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Gabriel, sable  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id. id. sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, français, c. Cairasco, sable  
 GOLFE EZA. b. *St-Réparate*, id. c. Mangiapan, pierre  
 a four  
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeaume, sable  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux  
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Buongiovanni, briques et fûts vides

Départs du 15 au 21 juin 1867.

MARSEILLE. brick *Rachel*, français, c. Mattei, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïa, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GÈNES. brick *St-Joseph*, italien, c. Serra, vin  
 MARSEILLE. b. *Nuova Letizia*, id. c. Tonietti, minerai  
 TOULON. b. *Jeune André*, français, c. Palmeri, sur lest  
 MENTON. b. *Marie Adélaïde*, id. c. Palmaro, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 FINAL. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.  
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, briques  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 NICE. b. *Pauline*, id. c. Porcelle, id.  
 ID. b. v. *le Duim*, id. c. Roussin, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.  
 MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 23 juin 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	E. BACH.
Ouverture d' <i>Haydn</i>	AUBER.
Fragment de la <i>Favorite</i>	DONIZETTI.
Polka	
Ouverture de <i>Ruy-Blas</i>	MEYERBEER.
<i>Le Réveil du Lion</i> , caprice	KONTSKY.
Valse	GUNG'L.
Final	MÉTRA.

8 HEURES DU SOIR.

Marche du <i>Prophète</i>	MEYERBEER.
Ouverture du <i>Val d'Andorre</i>	HALÉVY.
Fantaisie sur <i>Marie</i>	HÉROLD.
<i>Bruegstes Leben</i> , Schnell polka	ZIEHNER.
Ouverture de <i>Mignon</i>	A. THOMAS.
Fantaisie sur <i>Robert</i>	MEYERBEER.
Valse	STRAUSS de Vienne.
Galop	HEINSDORFF.

**VENTE SUR SAISIE.**

Le vingt-quatre juin courant, jour de lundi, à deux heures de relevée, il sera procédé par le ministère de M<sup>e</sup> Bellando notaire, à la vente aux enchères publiques sur la place St-Nicolas, à Monaco, de diverses marchandises et meubles tels que vins, vermouth, jambons, savons, tables, comptoir, balances et autres.

Le prix sera payé comptant entre les mains de l'officier procédant.

Monaco, le 14 juin 1867.

T. BELLANDO.

**FLEURS DE MONACO**

**GRANDE VALSE DE CONCERT**

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX : 6 FRANCS.

PARIS : { Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne;  
Reugel et Comp., Éditeurs-Libraires.

A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

**PORTRAITS & PAYSAGES**

chez M<sup>me</sup> FONTAINE, Photographe à Monaco.

**VUES DU PAYS**

En vente à l'imprimerie du Journal:

**La Sténographie**

PAR. CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

MUSIQUE par M. l'Abbé ALIVON.

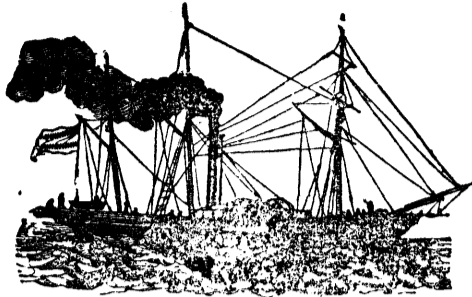
- Ave Maria . . . . . fr. 1,50
- L'Eglise ou la barque de Pierre, hommage à Pie IX, 2,50
- Les fleurs des Alpes, fantaisie pour piano . . . 2 «
- Les Bohémiens, Noël. . . . . 2 «
- Une crèche de Provence, Noël. . . . . 1 «
- Le Prêtre, Romance . . . . . 1,50

S'adresser au bureau du Journal.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

- 1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>o</sup> départ 4 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir
- 3<sup>o</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>o</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>o</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>o</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français, d'Allemand et d'Anglais. Elle est à même d'enseigner les principes de la musique ainsi que toutes les branches de l'instruction, comme : la littérature française et Allemande, la logique du style avec exercices de composition et de correspondance, l'arithmétique le calcul de tête, la géographie, l'histoire, les divers ouvrages d'utilité et d'agrément, etc.

Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, 14.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

**Bains de Mer de Monaco.**

**SAISON D'ÉTÉ 1867.**

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.